

# Remue-méninges chez les instits

A l'initiative d'un syndicat, ils se réunissent en université d'automne pour débattre du métier.

**Carcans (Gironde)** envoyé spécial

**U**ne grande tente blanche. Où ils sont 150 pour 120 places. Instits pour l'essentiel, psychologues scolaires aussi. Cet après-midi, ils ont choisi d'échanger avec Serge Boimare, directeur pédagogique du centre médico-psychologique Claude-Bernard (Paris). Le thème: «Peut-on encore espérer réduire l'échec scolaire». Pas un ne partira avant la fin. Des débats comme celui-ci, l'université d'automne du SNUipp, syndicat majoritaire dans les écoles, en a offert une vingtaine, de mardi à jeudi, à Bombannes (Gironde).

**Redoubler.** La veille, c'est le sociologue Eric Maurin et «ses» chiffres: les élèves issus des 10% de familles les plus pauvres redoublent sept fois plus que ceux qui sont issus des 10% de familles les plus riches; les enfants qui vivent à plus de deux dans la même chambre ont 50% de risques en plus de redoubler que les autres. Ces chiffres, dit-il, l'aident à «articuler la réflexion sur l'échec scolaire autour des questions de po-

litique sociale, notamment de *logement*». Que peut faire l'école? Il répond qu'elle est «*source de ségrégation en tant qu'institution de classement*», que les exigences des grandes écoles se déversent en cascade sur tout le système: hiérarchiser, noter, sélectionner. Une institutrice tente une solution plus immédiate que le démantèlement de Polytechnique ou HEC: «*Moi, j'emmène les élèves en classe de nature. Là, souvent, les élèves en difficulté se mettent à travailler.*» C'est le principe: à la lecture macro des mécanismes scolaires des chercheurs répondent les propositions de praticiens.

C'est ainsi que Serge Boimare raconte comment, débutant dans une école spécialisée, il a failli démissionner car les élèves refusaient d'entrer dans la salle de classe. Ou acceptaient, mais «*à condition de ne pas faire de travail scolaire*». Puis il a trouvé: passer par des contes. Le tout, c'est de choisir un texte «*qui parle des origines, des conflits, des angoisses, où il faut sortir du chaos*». La mythologie grecque en regorge. L'objectif? Vaincre les peurs intimes qui empêchent l'en-

fant «*d'entrer dans les apprentissages*». Boimare insiste: «*Ce n'est pas de la psychanalyse appliquée; on transmet un enseignement universel, de la culture.*» Les questions fusent: «*Peut-on passer par d'autres outils de médiation que le conte?*» Oui. Avec la peinture, ça marche aussi. Le débat se prolonge aux repas.

**Peau de chagrin.** Chaque année depuis trois ans, environ 400 instits viennent échanger sur leur métier à l'appel d'un syndicat, alors même que les crédits à la formation continue sont réduits à peau de chagrin par le gouvernement. Démarche peu orthodoxe? Nicole Geneix, secrétaire générale du SNUipp: «*Mais c'est éminemment syndical, ce qu'on fait ici! Il n'y a pas plus politique, au*

*sens noble, que de parler des contenus d'enseignement et de leurs modes de transmission.*» L'historien Claude Lelièvre confirmera l'urgence en clôture: «*La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas répondu à l'exigence que Jules Ferry assignait à l'école, décider de "ce qu'il n'est pas permis d'ignorer"*

*et de comment le transmettre.*»

Ceux qui ont assisté à la séance animée par Benoît Falaize, agrégé d'histoire et formateur à l'IUFM de Versailles, le savent. Son thème: «*Apprendre à lire et à écrire à l'école primaire grâce à l'histoire-géographie*». Il montre par exemple comment, à partir d'un texte de Modiano, on peut faire autant de géographie que de français — «*Chez Modiano, l'impossibilité de retourner dans des souvenirs anciens s'inscrit aussi dans l'évolution des paysages.*» Deux cartes postales pays loins et on est en pleine analyse des évolutions du milieu montagnard entre 1930 et nos jours. Puis il

sort un texte d'Isaac Bashevis Singer sur New York et les émigrants. Falaize: «*En abordant l'immigration et l'exil, rien ne vous empêche de faire venir la grand-mère d'un élève d'origine kabyle pour qu'elle témoigne. Tant qu'on ne racontera pas l'histoire de ces émigrés qui ont fait de la France la quatrième puissance économique mondiale, on ne s'en sortira pas.*» Dit autrement: il n'y a pas plus politique que le pédagogique. ◀

EMMANUEL DAVIDENKOFF